

MÉTALLURGIE. Thilay – Les Hautes-Rivières, berceau de la production des boulons en petites séries

L'indéboulonnable boulon ardennais

DOSSIER CARL HOCQUART

Un savoir-faire ancestral au fond d'une vallée discrète. Des procédés de fabrication que l'on tient jalousement au secret à l'abri de maisons parois anciennes sises au

cœur même des villages. Un milieu quelque peu fermé, tenu par quelques familles depuis plusieurs générations. Bienvenue dans la vallée de la Semoy, au nord-est de Charleville-Mézières. Alors que nombre d'industries ardennaises sont boussulées par le vent de la crise, des délocalisations et des plans de licenciements, le secteur de la fabrication du boulon semble résister à toutes les intempéries. Couvrant un périmètre de 70 kilomètres carrés, de Thilay aux Hautes-Rivières, une petite quarantaine d'entreprises nichées dans cette vallée occupe encore ce marché. Comment expliquer une telle pérennité, longévité ?

D'abord une expérience ancienne qui remonte au milieu du XIX^e siècle. La région fut alors le fer de lance de la révolution industrielle. Les vallées de la Meuse et de la Semoy, qui étaient initialement celles des cloutiers et des tréfilleurs, se sont progressivement reconverties dans la boulonnerie. Mais aujourd'hui, seule la vallée de la Semoy a résisté et conservé cette spécificité. C'est donc tout

naturellement que les industriels

se tournent encore aujourd'hui vers cette région historiquement reconnue pour son savoir-faire et son expertise.

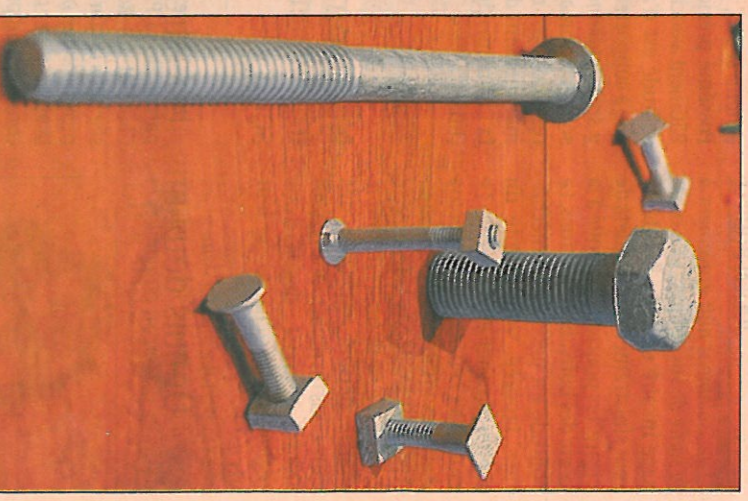
Les entreprises, enclavées dans la vallée, ont peu été affectées par les regroupements et les absorptions. De tailles modestes, elles restent essentiellement des structures à caractère familial. Avec un savoir qui se transmet de père en fils, aidés en cela par la présence de l'usine et de l'atelier dans la vie quotidienne des villages. « Ici, en fonction de la couleur de la pièce chauffée, on peut donner sa température et déterminer la qualité de l'acier en fonction des échantillons », confirme Nicolas Thévenin.

La cheville ouvrière de l'industrie

Par ailleurs, ces petites usines orientées vers la production de petite série se sont naturellement partagées, de façon tactique, les spécialités et les clients. La société UTN de Naux, par exemple, réalise un type de boulon au serrage contrôlé, doté d'une capacité de très haute résistance, tandis qu'un autre est plus orienté vers des boulons décolorés à destination de l'agriculture. L'entreprise Thévenin (*lire par ailleurs*) joue quant à elle la carte de la forte réactivité.



Le boulon désigne une vis et son écrou. Mais au-delà du boulon classique à six pans, les entreprises de la vallée de la Semoy se spécialisent dans les boulons et les pièces de fixations de toutes formes et de solidité variable selon les destinations. En bas à gauche, Xavier Wincclair et Stéphane Coutant, de la société Daveux-Noizet.



Enfin, la pièce de boulon, oubliée dans l'imaginaire collectif (et trop souvent confondue avec le seul écrou), demeure, quoi qu'on en dise, toujours incontournable dans tous les domaines de la construction.

L'unité première, en quelque sorte de tout ouvrage d'art. Et si la vallée de la Semoy a délaissé le boulon classique pour s'ouvrir au domaine plus large de la fixation, démontrant ainsi sa capacité d'adaptation,

elle reste un partenaire incontournable de la construction industrielle qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Nécessaire autant à la construction navale qu'à la réalisation d'ouvrages d'art comme les

ponts, en passant par le BTP, allant de la réalisation d'un stade ou d'une centrale nucléaire. Véritable cheville ouvrière de l'industrie, le boulon a encore de beaux jours devant lui. Indéboulonnable, bien sûr !



Les entreprises de la vallée sont réputées pour la qualité de leur fabrication. Par rapport à de grandes firmes internationales, elles se distinguent aussi par leur réactivité.

Qualité et petites séries font la différence

Assuré de son savoir-faire et de ses compétences, Nicolas Thévenin affiche une sereine confiance en l'avenir. Même si la vigilance est de mise. Car si la concurrence internationale en provenance d'Italie, d'Allemagne ou même de Chine se fait de plus en plus pressante, surtout pour les plus grosses séries, elle n'affecte pas vraiment son activité. « Nous sommes sur des petites séries et sur des boulons spéciaux... Mais surtout, nous nous distinguons par notre réactivité : nous sommes capables de produire rapidement et de livrer tout aussi rapidement. » Comprendre : une commande de 500 boulons le matin peut être envoyée au client le soir même. Une réactivité à laquelle il faut ajouter une gestion du stock offrant « la plus grande disponibilité

possible pour les clients. » Et plus largement, la société bénéficie d'une expertise adossée, excusez du peu, à un siècle d'expérience. « Sur certaines pièces, nous pouvons être en concurrence avec des pays comme la Roumanie ou la Turquie qui proposent des tarifs 20 % en dessous, mais on reste, malgré tout, qualitatif. »

Une grande diversité

Cette société familiale, dont Nicolas Thévenin représente la cinquième génération à la suite de son père Dominique, emploie aujourd'hui quinze salariés. Mais elle a pu connaître dans les années 80 jusqu'à 70 personnes. « Nous avions alors de gros contrats avec EDF, car nous fournissions les boulons pour les pylônes ». Mais depuis lors, les

connexions sont essentiellement souterraines. Mais l'entreprise peut compter désormais sur des clients comme Vinci et Veolia. Ainsi les pièces produites sous son toit servent actuellement à la construction du stade de football de Lille, mais aussi à la réalisation des magasins Lidl.

La réactivité semble être aussi un des atouts mis en avant par l'entreprise Daveux-Noizet. « 50 % des commandes que j'obtiens, c'est grâce à mes délais courts de fabrication et de livraison », constate Xavier Wincclair, gérant qui a racheté l'entreprise en 2007. « Nous avons plus de clients mais moins de volume pour chacun », indique-t-il. Avant de reconnaître qu'il est obligé de « serrer les boulons » pour assurer au mieux la pérennité de la société car il reste trois ans et demi avant d'avoir fini de payer la part sociale. Marque de confiance et de détermination, le patron est allé chercher une nouvelle machine en Italie. « C'est comme les commandes... Avant, elles tombaient de l'arbre ; aujourd'hui, il faut aller les chercher. »

Repères

Dans le cadre d'une appellation industrielle stricte, le boulon désigne la vis et son écrou. Si la vis est réalisée encore dans la vallée, la plupart des écrous sont désormais importés.

Nombre d'habitants dans la Vallée de la Semoy : 3 000.

Nombre d'emplois dans le secteur (estimation 2007) : 219 dans la commune de Thilay et 779 personnes dans la commune des Hautes-Rivières (davantage orientées vers l'estampage, procédé avec une presse et une matrice).

La vallée est souvent citée pour avoir le taux de chômage le plus bas des Ardennes.

Petit historique

Avant la guerre de 14-18, les Ardennes sont au premier rang dans la métallurgie française pour la fabrication de boulons. L'exposition universelle de 1889 qui fait un triomphe au boulon, amène de nouveaux clients. Dans la vallée, des boutiques

essaiment à l'intérieur même des habitations, souvent installées au fond de la cour. Cette activité qui demande des capitaux peu élevés et des outils de production restreints restent souvent de petite taille. Après la Première guerre, la vallée retrouve son dynamisme à partir de 1924. La vallée de la Semoy connaît le plein-emploi jusqu'en 1974. Jusqu'à 1987, plusieurs sites de la grosse métallurgie ardennaise disparaissent à Brevilley, Blagny et Vireux-Molhain. Entre 1985 et 1986, c'est 586 emplois qui sont perdus dans la ferrometrie, bouillonnante et quinquallierie. Moins florissant, le secteur connaît néanmoins une relative stabilité et semble ne pas avoir été trop affecté par la crise de 2008. Il rencontre surtout un problème de main-d'œuvre et de vieillissement du personnel.

Remerciements à Laurence Coutant qui a réalisé un mémoire à l'université de Reims sur le sujet et dont ont été extraits les chiffres donnés ci-dessus.

Faynot ou l'histoire d'une diversification réussie

Bornes pour géomètres, système Fenox pour le palissage des vignobles, ancrages, attaches multiples, fixation de toiture pour la rénovation des toits, mais aussi des systèmes inédits avec une vis auto-perceuse ou autotaraudeuse.

L'entreprise Faynot, fondée en 1912 à Thilay (dont certaines de ces pièces de boulonnerie ont été utilisées dans des constructions de Gustave Eiffel) s'attache à développer une gamme complète de produits dans tout ce qui concerne la fixation. Avec une antenne dans la Marne et une autre à La Réunion, l'entreprise, qui emploie une cinquantaine d'employés, n'a de cesse d'innover. « Nous déposons chaque année de nouveaux brevets », confirme Monique Gissinger, aujourd'hui à la tête de l'entreprise familiale après avoir été longtemps en charge de la communication.

Le cœur de métier de cette société florissante et innovante reste néanmoins la visserie qui occupe 65 % du chiffre d'affaires. Des produits qui satisfont de plus en plus de clients, notamment en Belgique et Allemagne mais aussi Espagne, Portugal et Italie. Soit au total 25 % de la production destinée à l'export.



Monique Gissinger dirige l'entreprise familiale Faynot, une des plus belles réussites de la commune de Thilay.